



# JULIENNE DE NORWICH ÉCRITS MYSTIQUES

*présentés par Ivan Marcil*

Éditions du Carmel

vie

intérieure



# Julienne de Norwich

## ÉCRITS MYSTIQUES

*présentés par Ivan Marcil*

Thomas Merton disait de Julienne de Norwich (1342 – 1423) qu'elle était, avec John-Henry Newman, la plus grande théologienne d'Angleterre. On pourrait s'étonner d'une telle affirmation. Pourtant, au fil de cet ouvrage, qui rassemble un florilège de ses principaux écrits, force est de constater l'importance et la nouveauté de l'enseignement de la recluse anglaise.

Nourris des nombreuses visions du Christ dont elle bénéficia tout au long de sa vie, ses écrits mystiques témoignent non seulement d'une théologie proche des plus grands docteurs de l'Église, mais brillent encore d'un éclat particulier, original et lumineux, en un siècle, le XIV<sup>e</sup>, qui fut plutôt sombre.

On a pu comparer Julienne à Thérèse de Lisieux : les mêmes audaces dans la confiance en la miséricorde divine rapprochent en effet ces deux femmes pourtant si éloignées dans le temps.

Mais l'Esprit Saint n'a que faire des distances, et unit en un seul esprit et amour toutes les âmes qu'Il embrase.

Comme la sainte de Lisieux saura le faire cinq siècles plus tard, Julienne de Norwich nous fait partager la brûlure de l'Amour invisible et l'espérance inouïe que nous ouvre la foi chrétienne.

*Ivan Marcil exerce un ministère pastoral auprès des 18-35 ans. Il est doctorant en théologie de l'Université de Sherbrooke. Il a dirigé deux colloques universitaires sur Thérèse de Lisieux, à Montréal, dont les comptes rendus ont été publiés aux éditions Fides en 1998 et en 2002. Il s'est spécialisé dans les écrits de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix au Centro Internacional Teresiano-Sanjuanista, à Avila, en Espagne. Il a écrit principalement sur Thérèse de Lisieux.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des révélations qui suivent »<sup>54</sup>. Ainsi, l'unique sens des révélations de Julienne est l'Amour divin : « Eh quoi ! Tu voudrais savoir ce que ton Seigneur a voulu dire ? Sache-le bien. L'amour, voilà ce qu'il a eu en vue. Qui te l'a montré ? L'amour. Pourquoi te l'a-t-il montré ? Pour l'amour »<sup>55</sup>. À bien y penser, l'essence de la révélation chrétienne ne peut être que l'amour : « Seul l'amour est digne de foi et rien d'autre que l'amour ne peut et ne doit être cru »<sup>56</sup>. Au fond, l'ensemble du message de Julienne est un magnifique commentaire de la parole du *Nouveau Testament* : « Dieu est amour »<sup>57</sup>.

## Le dessein éternel de Dieu

La croix du Christ, glorieuse en raison de l'Amour trinitaire qui s'y manifeste, s'inscrit dans la perspective du dessein éternel de Dieu. La contemplation de Julienne a pour objet ce dessein qui s'accomplira entièrement à la fin des temps ; dessein d'amour préexistant et maintenant agissant dans la rédemption du Christ : « De même que nous serons à tout jamais dans la béatitude de Dieu, le louant et le remerciant, de même nous sommes depuis toujours dans sa prévoyance : en son dessein éternel, il nous a aimés et connus avant l'origine des temps. Ce fut avec cet amour sans commencement qu'il nous créa. C'est par ce même amour qu'il nous garde »<sup>58</sup>.

Le point de vue de Julienne rejoint donc celui du *Nouveau Testament* qui conçoit la création et le salut dans le projet éternel de Dieu<sup>59</sup>. De sa création à sa plénitude de gloire<sup>60</sup>, une bienveillance inconditionnelle accompagne l'homme : « Vois ! Je conduis toutes choses à la fin que je lui ai assignée de toute éternité, avec la même puissance, la même sagesse, le même amour que lorsque je l'ai créée. Comment pourrait-il se faire qu'aucune soit mauvaise ? »<sup>61</sup>.

Le dessein bienveillant de Dieu se synthétise de façon admirable chez Julienne dans la parabole du *seigneur et du serviteur*. Cette parabole est un florilège impressionnant d'Écriture Sainte<sup>62</sup> qui articule le dessein éternel de Dieu avec la théologie paulinienne des deux Adam. Le serviteur de la parabole représente Adam, figure de tous les hommes, mais aussi le « vrai Adam », le Christ, celui qui vient récapituler l'humanité : « Le Fils de Dieu tomba avec Adam, dans les abîmes du ventre de la Vierge, la plus belle fille d'Adam, pour excuser Adam de tout blâme au ciel et sur la terre »<sup>63</sup>.

Le dessein de Dieu se réalise principalement dans l'incarnation du Fils qui s'est lié à nous de façon définitive, devenant ainsi le « véritable époux »<sup>64</sup>. Ce lien du Christ avec chacun constitue notre dignité et notre bonté foncières. C'est cette présence christique en l'être humain, croyons-nous, qui donne à Julienne l'audace d'affirmer qu'il y a chez l'homme une volonté bonne qui ne veut jamais le mal<sup>65</sup>.

Parler du Christ, c'est parler aussi du mystère de l'Église : il est la tête et nous les membres<sup>66</sup>. Encore une fois, si Julienne parle de ce mystère de l'union du Christ et de l'Église, c'est pour susciter l'espérance : le corps tout entier de l'Église ne sera jamais séparé du Christ<sup>67</sup>.

## Une création enveloppée d'amour

Comme nous l'avons vu, la vision de l'homme selon Julienne est christique : tout être humain est inclus dans le Christ, créé par et pour lui. De là découle une vision nécessairement positive de la création ayant comme sommet la noblesse sans égale de l'homme dans son être à la fois sensible et spirituel<sup>68</sup>. Ainsi, avant d'aborder la problématique du mal, Julienne postule toujours, comme prémisses de sa pensée, la valeur inaliénable de

l'homme aux yeux de Dieu.

La dignité de l'âme humaine est de l'ordre d'un mystère ineffable : elle est demeure de Dieu<sup>69</sup>, son œuvre préférée<sup>70</sup>, créée de rien et toujours unie à lui<sup>71</sup>, sanctifiée et restaurée dans l'âme bénie du Christ<sup>72</sup>. « Notre âme est une trinité créée, à l'image de la bienheureuse Trinité increée. De toute éternité, elle est connue et aimée par son créateur et lui est unie en sa création même »<sup>73</sup>. L'âme est un mystère si profond que Dieu seul le sonde et permet d'y accéder<sup>74</sup>.

Face à l'infini de Dieu, Julienne, à l'instar de plusieurs mystiques, a perçu la création comme un si petit rien, un si petit point<sup>75</sup>. Et pourtant, la création « subsiste et subsistera à jamais, parce que Dieu l'aime. Ainsi toute chose tient son être de l'amour de Dieu »<sup>76</sup>. Selon une belle image féminine, Dieu est comme un vêtement d'amour qui nous enveloppe et nous enserme, sans jamais nous quitter<sup>77</sup>.

Dans la vision de Julienne, le détachement du créé n'est pas une aliénation de l'homme mais l'occasion de mieux recevoir l'Amour increé. Il permet d'apprécier plus justement le créé, évitant ainsi le culte idolâtrique. « Dieu, en ta bonté, donne-toi à moi. Tu me suffis. Je ne peux rien demander d'inférieur à ce qui te glorifie pleinement. Sinon, il me manque toujours quelque chose. En toi seul, j'ai tout »<sup>78</sup>.

## Le péché et la miséricorde

Si optimiste soit-elle, Julienne ne considère pas notre monde comme parfait : elle se heurte au mur de la souffrance et du péché. Le péché est un mal monstrueux, il n'a « ni substance ni aucune sorte d'être »<sup>79</sup>. Il brise l'homme dans sa façon de sentir et le plonge dans les ténèbres<sup>80</sup>. Il engendre une blessure dans les facultés de l'être humain, surtout dans l'intelligence, rendant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

191.

<sup>11</sup> EVASDAUGHTER, *op. cit.*, p. 193-194 ; JANTZEN, *op. cit.*, p. 15-27.

<sup>12</sup> HILDESLEY, *op. cit.*, p. 76-77 ; PELPHREY, Brant, *Love Was His Meaning : The Theology and Mysticism of Julian of Norwich*, Salzburg, Institut fur Anglistik und Amerikanistik, Universitat Salzburg, 1982, p. 72-73.

<sup>13</sup> EVASDAUGHTER, *op. cit.*, p. 191-221.

<sup>14</sup> MAISONNEUVE, Roland, Introduction, in JULIENNE DE NORWICH, *Le Livre des révélations*, *op. cit.*, p. 11. Pour une étude sérieuse à propos des influences possibles sur Julienne : REYNOLDS, Anna Maria, « *Some Literary Influences in the Revelations of Julian of Norwich* », in *Leeds Studies in English and Kindred Languages*, no 78, 1952, p. 18-28.

<sup>15</sup> JUL, ch. 9, p. 63.

<sup>16</sup> « Je voulais seulement, à travers une telle vision, être mieux instruite de ce qui touche à ma foi, afin de vivre davantage pour la gloire de Dieu et pour mon propre profit [...] Tout ce qui me fut révélé ne fit qu'affermir ma foi » JUL, ch. 33, p. 119-120.

<sup>17</sup> JUL, ch. 7, p. 59. La foi est une vision de Dieu, ch. 10, p. 67. La foi, l'espérance, et la charité sont parfois les seules compagnes de l'aridité et de la nuit, ch. 15, p. 79 ; ch. 83, p. 264. Les miracles existent pour fortifier ces vertus, ch. 36, p. 127.

<sup>18</sup> Cf. BERNARD, *op. cit.*, p. 235-236. « Eût-il été vraiment du sang... » JUL, ch. 12, p. 73.

<sup>19</sup> JUL, ch. 9, p. 64 ; cf. ch. 26, p. 103 ; ch. 32, p. 117-118 ; ch. 33, p. 119-120 ; ch. 34, p. 121-122 ; ch. 45, p. 151 ; ch. 46, p. 153 ; ch. 52, p. 179 ; ch. 60, p. 203 ; ch. 61, p. 207 ; ch. 73, p. 237 ; ch. 80, p. 256-257.

<sup>20</sup> JUL, ch. 8, p. 61 ; ch. 68, p. 225 ; ch. 79, p. 253.

<sup>21</sup> JUL, ch. 32, p. 117.

<sup>22</sup> BERNARD, *op. cit.*, p. 229.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 229 ; cf. JUL, ch. 7, p. 61.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 243-244.

<sup>25</sup> JUL, ch. 26, p. 103 ; ch. 68, p. 225 ; ch. 70, 229-230.

<sup>26</sup> JUL, ch. 51, p. 168.

<sup>27</sup> JUL, ch. 80, p. 256.

<sup>28</sup> Elizabeth Evasdaughter a bien illustré la valorisation de la connaissance et de l'intelligence par Julienne. En ce qui concerne la connaissance, et aussi la liberté, de Julienne face à Thomas d'Aquin, elle cite le dominicain Conrad Pepler qui soutient que l'écrit de Julienne manifeste une profonde connaissance de Thomas d'Aquin comme si cette femme avait lu la première partie de la *Somme Théologique* pendant 15 ans, *op. cit.*, p. 195-197.

29 DEI VERBUM, n° 8, Montréal/Paris, Fides, 1967, p. 106.

30 JUL, ch. 22, p. 96.

31 JUL, ch. 23, p. 97 ; cf. ch. 55, p. 187.

32 Pour un aperçu de la problématique passée et actuelle de la rédemption, cf. SESBOÛÉ, Bernard, s.j., *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ, no 33, Desclée, tome I, 1988, 403 p.

33 Pour Paul, c'est nul autre que le Christ lui-même qui est notre rédemption : « Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1,30).

34 JUL, ch. 22, p. 94.

35 JUL, ch. 22, p. 95.

36 « Il fortifia ma pauvre âme pour qu'elle pût comprendre, pour ainsi dire, l'amour qui n'a pas eu de commencement, est et sera à jamais » JUL, ch. 24, p. 99.

37 JUL, ch. 24, p. 99.

38 « Pendant tout ce temps-là, j'aurais voulu détacher mon regard du crucifix, mais je n'osai pas. Aussi longtemps que je le contemplais, je le savais bien, j'étais en totale sécurité » JUL, ch. 19, p. 88.

39 JUL, ch. 19, p. 88.

40 JUL, ch. 20, p. 90-91 ; ch 27, p. 106, ch 28, p. 109. Le choix de l'utilisation du générique masculin dans ce travail a uniquement pour but d'alléger le texte, sans aucune volonté de discrimination.

41 JUL, ch. 18, p. 86-87 ; ch. 21, p. 92-93.

42 JUL, ch. 21, p. 92-93.

43 JUL, ch. 22, p. 95-96.

44 JUL, ch. 15, p. 80.

45 JUL, ch. 68, p. 225.

46 JUL, ch. 20, p. 91.

47 JUL, ch. 21, p. 92.

48 JUL, ch. 20, p. 90.

49 JUL, ch. 23, p. 98 ; cf. ch. 22, p. 94.

50 JUL, ch. 4, p. 48-49.

51 Nous précisons la formule célèbre « je est un autre » dans un sens qui nous paraît moins ambigu.

52 JUL, ch. 55, p. 187.

53 « L'œuvre du Père, la voici : il récompense son Fils Jésus-Christ. Ce don et cette récompense sont une telle béatitude pour Jésus que le Père

n'aurait rien pu lui donner qui lui fût plus agréable. [...] Le Père est très satisfait de tous les actes que Jésus a accomplis pour notre salut » JUL, ch. 22, p. 9495.

54 JUL, ch. 1, p. 39.

55 JUL, ch. 86, p. 261.

56 BALTHASAR, Hans Urs von, *L'amour seul est digne de foi*, Coll. Foi vivante, no 32, Paris, Aubier-Montaigne, 1966, p. 122.

57 1 Jn 4, 8.16.

58 JUL, ch. 85, p. 266.

59 Ep 1, 3-14 ; Col 1, 13-20 ; Ph 2, 6-11 ; Jn 1,1-18.

60 JUL, ch. 11, p. 72 ; ch. 53, p. 182 ; ch. 58, p. 196-197 ; ch. 85, p. 266.

61 JUL, ch. 11, p. 72.

62 Cette parabole peut faire référence à la chute de l'homme dans la Genèse et à la chute du Christ dans sa kénose ; à la théologie très riche du Serviteur d'Isaïe, reprise abondamment dans le *Nouveau Testament* ; au Christ johannique toujours suspendu à la volonté du Père ; à la théologie paulinienne des deux Adam ; à l'attente de Dieu face à sa vigne Israël, symbole de la vigne que l'on retrouve dans la parabole des serviteurs homicides de l'Évangile, etc.

63 JUL, ch. 51, p. 172-173.

64 JUL, ch. 51, p. 173 ; ch. 53, p. 182 ; ch. 57, p. 194 ; ch. 58, p. 196-197.

65 JUL, ch. 19, p. 89 ; ch. 37, p. 129 ; ch. 46, p. 153 ; ch. 51, p. 169 ; ch. 52, p. 177-178 ; ch. 53, p. 181-182.

66 JUL, ch. 51, p. 174 ; cf. ch. 31, p. 114 ; ch. 34, p. 121-122.

67 JUL, ch. 61, p. 207.

68 Dans un langage bien à elle, Julienne parle de substance et de sensualité. À ne pas confondre avec le dualisme corps et esprit. La « substance » est ce qui fait participer l'homme à la vie divine et le rend image permanente de Dieu. La « sensualité » est son être psycho-somatif vécu dans l'univers actuel. Sur cette question complexe de l'anthropologie de Julienne : JANTZEN, *op. cit.*, p. 142-149.

69 JUL, ch. 44, p. 148-149 ; ch. 54, p. 184 ; ch. 55, p. 188 ; ch. 56, p. 190-191 ; ch. 68, p. 223-225 ; ch. 81, p. 258.

70 JUL, ch. 51, p. 170.

71 JUL, ch. 53, p. 181-183.

72 JUL, ch. 51, p. 170 ; ch. 53, p. 183.

73 JUL, ch. 55, p. 188-189.

74 JUL, ch. 46, p. 152 ; ch. 56, p. 190.

75 JUL, ch. 8, p. 60. Sur l'image du point et de la possible influence du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sans que je sache pourquoi. Tout ce qui se trouvait auprès de la croix fut pour moi horreur et épouvante comme si ce n'était là qu'espace occupé par les démons.

Sur quoi, la partie supérieure de mon corps commença à dépérir, à tel point que je ne ressentis plus rien. Ma douleur la plus vive venait de la brièveté de mon souffle. Ma vie déclinait. Je crus vraiment mourir. Tout à coup, toute souffrance disparut. Je me trouvai aussi bien qu'auparavant, en particulier dans la partie supérieure de mon corps. Je fus stupéfaite d'un si brusque changement, qui me parut être une opération mystérieuse de Dieu et non de la nature. Toutefois, cette sensation de bien-être ne me fit pas espérer de vivre plus longtemps. Je n'étais pas vraiment à l'aise. J'aurais préféré à ce moment-là, je crois, être délivrée de ce monde. Mon cœur était déjà prêt au départ.

Il me vint soudain à l'esprit de demander au Seigneur et à sa grâce le don de la seconde blessure, à savoir que mon corps fût rempli de la souvenance intime de sa bienheureuse passion et l'éprouvât, ainsi que je l'en avais prié précédemment. J'aurais voulu que ses souffrances fussent mes souffrances, dans la compassion et l'ardent désir de Dieu. Je pensai possible d'obtenir de sa grâce les blessures que j'avais désirées auparavant. Mais en tout cela, je ne désirai jamais de lui vision corporelle ni aucune sorte de révélation divine. Uniquement la compassion, celle qu'une âme pouvait naturellement ressentir pour notre Seigneur Jésus qui, par amour, s'est fait homme mortel. J'aspirai à souffrir avec lui, en cette chair mortelle, autant que Dieu m'en donnerait la grâce (Ch. 3, p. 45-47).

## Humilité de Julienne face à ses révélations

Je ne suis pas bonne du fait de cette vision, mais seulement si j'en aime Dieu d'autant mieux. Si vous aimez Dieu davantage,

vous en tirerez aussi grand profit que moi. Je parle ainsi, non pour les sages – cela, ils le savent bien – mais pour vous qui êtes simples, afin que vous soyez à l’aise et dans la consolation ; tous, nous ne sommes qu’un dans l’amour. En vérité, je n’ai pas vu que Dieu m’aime mieux que la moindre des âmes en état de grâce. J’en suis sûre, une foule de gens n’a jamais eu ni révélation, ni vision, hormis l’enseignement courant de la sainte Église, et ils aiment Dieu mieux que moi. Si je me regarde en tant qu’individu, je suis vraiment un rien, mais si je regarde l’ensemble des hommes, je suis, je l’espère, en union de charité avec tous mes semblables dans le Christ. En cette union réside la vie de toute l’humanité qui sera sauvée.

Je le vois, Dieu est tout ce qui est bon. Dieu a créé tout ce qui existe. Dieu aime tout ce qu’il a créé. Celui qui aime ses semblables dans le Christ aime tout ce qui est. Dans l’humanité qui sera sauvée, tout est inclus, je veux dire tout le créé et le créateur de tout. Car en l’homme est Dieu, et Dieu est en tout. Qui aime ainsi aime donc tout. Je l’espère, par la grâce de Dieu, celui qui entre en cette contemplation recevra un enseignement de vérité et sera puissamment réconforté s’il a besoin de réconfort. Mon propos concerne ceux qui seront sauvés. En ce temps-là, Dieu ne m’en montra pas d’autres.

En tout, je crois ce que la sainte Église prêche et enseigne. Car la foi ecclésiale, telle que je l’avais comprise jusqu’alors, et dont j’espère observer pleinement les us et coutumes, était constamment présente à mon regard. Je ne voulais et je n’entendais accepter rien qui lui fût contraire. C’est avec ce vouloir et cet entendement que je contemplai cette révélation avec grande diligence. Je voyais tout, dans la pensée divine, comme ne faisant qu’un.

J’eus cette révélation de trois manières : par vision corporelle ;

par des paroles formées en mon entendement ; par vision spirituelle. Cette vision spirituelle, je ne sais ni ne peux vous la révéler aussi clairement, aussi ouvertement que je le voudrais. Mais j'ai confiance en notre Seigneur tout-puissant, il vous la fera saisir plus spirituellement, plus suavement que je n'ai puissance ou possibilité pour le dire (Ch. 9, p. 63-65).

## Foi et raison

L'homme, en cette vie, s'appuie sur trois choses, qui toutes trois glorifient Dieu et nous font progresser, nous gardent et nous sauvent. La première, c'est l'usage de sa raison naturelle. La deuxième, l'enseignement commun de la sainte Église. La troisième, l'opération intérieure de la grâce, par le Saint-Esprit. Toutes trois viennent du Dieu unique. Dieu est le fondement de notre raison naturelle. Dieu est l'enseignement de la sainte Église. Dieu est le Saint-Esprit.

Ce sont là des dons divers. Il veut que nous les considérions attentivement et que nous œuvrions en accord avec eux. Ils opèrent continuellement en nous, tous ensemble. Ils sont de grandes choses (Ch. 80, p. 256).

## Dieu se révèle à Julienne

Sur ce, Notre-Seigneur m'apparut dans une plus haute gloire que précédemment, me sembla-t-il. J'appris par là que notre âme ne connaîtra jamais le repos aussi longtemps qu'elle ne le rejoindra pas totalement, sachant qu'il est plénitude de joie, toute simplicité et courtoisie, bonheur total, vraie vie. Maintes fois Notre-Seigneur répéta : « Je suis, je suis, je suis le Très-Haut. Je suis celui que tu aimes. Je suis celui qui fait tes délices. Je suis celui que tu sers. Je suis celui auquel tu aspiras. Je suis celui que tu désires. Je suis celui à qui tu penses. Je suis tout. Je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

quand il le voulut, avec le plein accord de toute la Trinité, il nous créa tous en même temps. En nous créant il nous lia et nous unit à lui, et par cette union nous sommes gardés aussi purs et nobles qu'à notre création. C'est en vertu de cette précieuse union que nous aimons notre créateur, l'affectionnons, le louons, lui rendons grâces et nous réjouissons en lui à jamais. Telle est l'œuvre qui s'opère continuellement en chaque âme qui sera sauvée : cette volonté divine dont il fut question précédemment.

Par notre création, Dieu tout-puissant est le père de notre nature, Dieu toute-sagesse est la mère de notre nature, dans l'amour et la bonté du Saint-Esprit, un seul Dieu, un seul Seigneur. Par ce lien et par cette union, il est notre véritable époux. Et nous sommes son épouse bien-aimée, la jeune vierge toute belle qui ne lui déplaît jamais. Car il lui dit : « Je t'aime et tu m'aimes, et notre amour ne sera jamais brisé » (Ch 58, p. 196-197).

## La parabole du seigneur et du serviteur

Alors Notre-Seigneur, en sa courtoisie, répondit en me montrant mystérieusement le merveilleux exemple d'un seigneur et de son serviteur. Il les présenta tous deux à mon entendement. Et de deux manières. D'abord spirituellement avec apparence corporelle. Puis, plus spirituellement encore, sans apparence corporelle.

En premier lieu, je vis deux personnes à figure humaine. Un seigneur. Un serviteur. À travers eux, Dieu me donna une lumière spirituelle.

Le seigneur était assis solennellement dans la paix et le repos. Devant son seigneur, le serviteur se tenait, plein de révérence, prêt à faire sa volonté. Le seigneur regardait son serviteur tout

amoureusement et tendrement. Avec douceur, il l'envoya en un certain lieu accomplir sa volonté. Non seulement le serviteur se mit en route, mais il partit sur-le-champ, courut en grande hâte, par amour, pour exécuter ladite volonté. Or, voila qu'il tomba tout a coup dans un ravin et se blessa gravement. Il gémissait, il se lamentait, il se traînait, il se débattait. Il ne pouvait se relever ni s'aider lui-même d'aucune façon. Ce que je vis de pire pour lui, ce fut l'absence de tout réconfort. Il ne pouvait tourner son visage vers son aimable seigneur qui lui était pourtant si proche et l'aurait pleinement consolé. Tel un homme, privé momentanément de force et de sagesse, il ne pensait qu'à ce qu'il ressentait et souffrait. Il était en proie à sept grandes souffrances. La première : il s'était fort meurtri dans sa chute et éprouvait de vives douleurs. La deuxième : le poids de son corps l'accablait. La troisième : les deux premières épreuves l'avaient affaibli. La quatrième : sa raison était aveuglée, son esprit étourdi, à tel point qu'il en avait quasiment oublié l'amour qu'il portait en lui. La cinquième : il ne pouvait pas se relever. La sixième – la plus étonnante à mes yeux – : il gisait là, tout seul ; je regardai de tous côtés, au loin comme auprès, en haut, en bas, je ne vis personne le secourir. La septième : le lieu où il gisait était solitaire, rude, angoissant.

Je m'étonnai beaucoup que ce serviteur souffrît si humblement tant de malheurs. Je regardai attentivement pour voir si je pouvais remarquer en lui une faute quelconque ou si le seigneur allait lui infliger quelque blâme. En vérité, je ne vis rien. Seuls sa bonne volonté et son empressement était cause de sa chute. Il était tout aussi loyal, aussi bien disposé intérieurement que lorsqu'il se tenait en face de son seigneur prêt à accomplir ses volontés.

Tout ce temps-là, son seigneur, tout aimant, le contemplait

avec tendresse, d'un double regard. L'un, extérieur, humble et doux, exprimait grande compassion et pitié, ainsi que je le vis dans la première vision. L'autre, intérieur, plus spirituel, me fut découvert lorsque je pénétrai plus profondément par l'intelligence dans les abîmes intérieurs du seigneur. Je vis ce dernier se réjouir grandement de ce qu'il rétablirait son serviteur dans un état de noble et glorieuse quiétude par l'abondance de sa grâce. Une seconde vision me le révéla. Sur quoi, mon entendement fut ramené à la première. Je les gardai toutes deux présentes à l'esprit.

Alors notre aimable seigneur s'écria, selon ce que je compris : « Hélas ! Quel mal et quelle peine mon bien-aimé serviteur a subis en me servant, oui, avec tant d'amour et tant de bonne volonté. N'est-il pas juste que je le récompense pour la peur et l'effroi qu'il a ressentis, pour ses blessures, ses meurtrissures et toute sa détresse ? Plus encore, que je lui accorde un don plus précieux et plus glorieux que s'il était demeuré sain et sauf ? Autrement, me semble-t-il, ce serait ingratitude. »

À cet instant descendit dans mon âme une lumière spirituelle, très intérieure, qui vint éclairer ce que le seigneur signifiait. Je vis qu'en vertu de la grande bonté et de l'honneur du maître, il importait que ce serviteur tant aimé fût hautement, bienheureusement et éternellement récompensé, beaucoup plus que s'il n'était pas tombé. Oui, et à tel point que sa chute et tout le malheur qui avait suivi se changeraient pour lui en une gloire suprême incomparable et en une béatitude sans fin.

À ce moment-là, la vision de la parabole s'évanouit. Notre bon Seigneur guida mon intelligence dans le déroulement de cette Révélation jusqu'à son terme. Je n'en demeurai pas moins étonnée par ce que j'avais vu et j'en gardai le souvenir. C'était, me semblait-il, la réponse à mon désir. Pourtant je ne reçus pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

gaspillât pas son temps. Il fut par la suite, élevé à un état de grâce bien supérieur. Sa contrition et son humilité pendant sa vie furent telles qu'il reçut au ciel des joies qui surpassent de beaucoup celles qu'il aurait reçues s'il n'avait pas péché ou trébuché. Qu'il en soit ainsi, Dieu le révèle ici-bas par les nombreux miracles qui s'opèrent autour de son corps. Le but de tout cela est de nous rendre heureux et joyeux dans l'amour (Ch. 38, p. 130-131).

Le péché est le fouet le plus cinglant qui puisse frapper toute âme élue. Homme ou femme, il flagelle chacun de nous. Il le brise. Il rend notre être si haïssable à ses propres yeux qu'il ne se juge plus digne que de tomber en enfer, jusqu'au moment où, touché par le Saint-Esprit, il est saisi de contrition et voit son amertume se changer en espérance dans la miséricorde divine. Alors ses blessures commencent à guérir et son âme à vivre, dès qu'il se tourne vers la vie de la sainte Église. Le Saint-Esprit le conduit à la confession, pour y avouer de plein gré ses péchés, en toute nudité et franchise, avec grande tristesse et honte d'avoir souillé la belle image de Dieu. Il reçoit sa pénitence pour chaque péché selon ce que lui enjoint son confesseur, ainsi qu'il est établi dans la sainte Église par l'enseignement du Saint-Esprit. Humilité qui plaît grandement à Dieu. Tout aussi humblement, il accepte la maladie corporelle envoyée par Dieu, ainsi que les contrariétés ou humiliations venues de l'extérieur, les reproches et les mépris du monde, et toutes les afflictions et tentations, physiques et spirituelles, qui s'abattent sur nous tous.

Notre-Seigneur nous garde avec un très grand soin, lors même que nous nous croyons presque abandonnés, rejetés, à cause de nos péchés et voyons que nous l'avons mérité. L'humilité que nous acquérons par là nous relève bien haut aux yeux de Dieu.

La grâce divine fait naître une si grande contrition, compassion et vraie soif de Dieu, que le pécheur, soudain délivré du péché et de la souffrance de la faute, est élevé jusqu'à la béatitude, à l'égal des grands saints. La contrition nous purifie, la compassion nous prépare, la vraie soif de Dieu nous rend dignes. Si j'ai bien compris, voilà les trois moyens par lesquels toutes les âmes vont au ciel, je parle de celles qui ont péché sur terre et qui seront sauvées. Car toute âme pécheresse doit être guérie par ces trois remèdes. L'est-elle ? Ses blessures demeurent devant Dieu, non plus en tant que blessures, mais en tant que signes glorieux. Alors qu'ici-bas le péché est puni par la souffrance et par la pénitence, au ciel il sera récompensé par l'amour bienveillant de Notre-Seigneur qui ne veut pas qu'aucun mortel perde, en quoi que ce soit, le fruit de ses œuvres. La récompense que nous recevrons ne sera pas minime, mais éminente, honorable, glorieuse. Et ainsi toute honte sera changée en gloire et en joie. Car en sa courtoisie, Notre-Seigneur ne veut pas que ses serviteurs désespèrent par suite de leurs chutes fréquentes et pitoyables. Semblables chutes ne l'empêchent pas de nous aimer. Sa paix et son amour sont toujours en nous. Ils vivent et opèrent en nous, même si nous ne sommes pas toujours dans la paix et dans l'amour. Il veut que nous le sachions : il est le fondement de toute notre vie d'amour et, plus encore, il est notre gardien d'éternité. Avec puissance, il nous défend contre tous les ennemis qui s'acharnent furieusement sur nous. De lui, nous avons d'autant plus besoin qu'à eux nous donnons prise par nos chutes (Ch. 39, p. 132-133).

## L'accueil miséricordieux du Christ

Courtois, Notre-Seigneur fait preuve d'une souveraine amitié

en nous gardant avec tendresse quand nous sommes pécheurs. Il ne s'en tient pas là. Par un toucher très secret, il nous montre nos fautes à la lumière de la miséricorde et de la grâce. Mais quand nous nous voyons dans un tel état de souillure, nous pensons que Dieu est irrité contre nous à cause de nos péchés. Alors le Saint-Esprit nous stimule, en nous conduisant de la contrition à la prière et au désir de nous amender de toutes nos forces pour apaiser la colère divine, jusqu'à ce que notre âme trouve le repos, et notre conscience la paix. Nous espérons que Dieu nous a pardonnés. Et il en est ainsi. Notre-Seigneur se découvre à l'âme, avec simplicité, l'air tout joyeux. Il lui souhaite, en ami, la bienvenue, comme si elle avait souffert grande peine ou sortait de prison. Il lui dit : « Ma bien-aimée, je suis heureux que tu me sois revenue. Durant ton malheur, j'ai toujours été avec toi. Maintenant tu vois mon amour. Nous sommes unis dans le bonheur ».

C'est ainsi que les péchés sont pardonnés par miséricorde et par grâce. Notre âme est accueillie avec gloire dans la joie, comme elle le sera à son entrée au ciel, et cela toutes les fois qu'elle fait retour, par la grâce de l'Esprit Saint et par la vertu de la passion du Christ (Ch. 40, p. 134-135).

## Hair le péché, aimer le pécheur

Je le compris en vérité. Tout nous est préparé par la grande bonté de Dieu. Aussi longtemps que nous demeurons dans la paix et dans la charité, nous n'avons vraiment rien à craindre. Certes nous ne pouvons rester dans cette plénitude tout le temps où nous sommes sur terre. C'est pourquoi il importe que nous persévérions toujours dans cette douce prière et ayons amoureusement soif de notre Seigneur Jésus. De son côté, il a soif éternelle du jour où il nous introduira dans la plénitude de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

montrées la compassion et la pitié pour l'infortune d'Adam, et dans ce même seigneur la haute noblesse et la gloire infinie à laquelle est élevée l'humanité en vertu de la passion et de la mort du Fils de Dieu. C'est pourquoi Notre-Seigneur se réjouit fort de sa chute, en raison de la sublimité et de la plénitude de bonheur auxquelles est élevé le genre humain, surpassant certainement celui que nous aurions eu si Adam n'était pas tombé. Ce fut pour voir cette surabondance de noblesse que mon entendement fut conduit en Dieu, lorsque je fus témoin de la chute de ce serviteur (Ch. 52, p. 178-179).

Je le vis. Il veut que nous le sachions. Il ne tient la chute d'aucune âme qui sera sauvée pour plus grave que la chute d'Adam, lequel, nous le savons, fut sauvé à jamais et protégé avec grand soin au temps de ses nécessités et maintenant réintégré au sein de la béatitude, dans les joies qui surpassent tout. Car il est si bon, notre Seigneur Dieu, si aimable, si courtois, qu'il ne peut décréter faillite définitive pour ceux qui le béniront et le loueront dans l'éternité (Ch. 53, p. 181).

## Les tribulations de l'Église

Je vis donc comment le Christ est touché de compassion à notre égard, à cause du péché. Tout comme j'avais été remplie précédemment de douleur et de pitié par sa passion, je fus ici remplie de compassion pour tous mes semblables dans le Christ, ces bien-aimés qui seront sauvés, je veux dire, les serviteurs de Dieu. La sainte Église sera secouée par l'affliction, l'angoisse et les tribulations ici-bas tel un linge qu'on secoue dans le vent. Notre-Seigneur répondit sur ce point par une révélation : « J'en ferai une grande chose dans le ciel, gloire sans fin, joie éternelle ». Oui, je vis Notre-Seigneur se réjouir de la tribulation de ses serviteurs, avec pitié et compassion. À tous ceux qu'en

son amour il veut amener à sa béatitude, il impose quelque chose qui n'est pas à ses yeux un défaut, mais qui fait en sorte qu'ils sont humiliés et méprisés en ce monde, blâmés, tournés en dérision, rejetés. S'il agit ainsi, c'est pour empêcher le mal que pourraient leur causer le faste, l'orgueil et la vaine gloire de cette vie misérable et pour leur préparer le chemin qui conduit au ciel, à la béatitude éternelle. Car ne dit-il pas : « Je vous séparerai tous de vos affections vaines et de votre orgueil vicieux, et alors je vous rassemblerai et je vous rendrai humbles et doux, purs et saints, en vous unissant à moi ».

Je vis que toute compassion naturelle qu'un homme éprouve pour l'un de ses semblables dans le Christ, c'est le Christ qui la fait vivre en lui. Toutes les sortes d'anéantissement qu'il manifesta dans sa passion surgissent de nouveau dans cette compassion, qui peut s'entendre de deux manières, selon ce que signifia Notre-Seigneur. La première : il nous appelle au bonheur et il veut que là soit notre joie. La deuxième : il nous reconforte dans nos souffrances, car il veut que nous le sachions, nous ne souffrons nullement seuls, mais avec lui. Voyons bien celui qui est notre fondation. Ses propres souffrances et ses propres tribulations dépassent tellement, et de loin, tout ce que nous pouvons souffrir que nous ne pouvons pleinement les comprendre. Avoir devant nos yeux cette volonté foncière nous garde de tout murmure et désespoir dans les épreuves. Bien que nous voyions en vérité que nos péchés le méritent, cependant son amour nous excuse. Dans sa grande amabilité, il écarte de nous tout blâme et ne voit plus en nous, avec pitié et miséricorde, que des enfants innocents, qui ne sont nullement exécrables (Ch. 28, p. 108109).

*Tout finira bien : l'œuvre secrète et finale de Dieu*

Notre bon Seigneur dit une fois : « Toutes choses finiront bien ». Une autre fois, il dit : « Tout tournera en bien ; tu le verras toi-même ». En ces deux paroles, mon âme comprit des enseignements divers.

Tel est le premier. Il veut que nous le sachions, il prête attention non seulement aux choses nobles et éminentes, mais aussi à celles qui sont humbles, petites, peu élevées, simples, et donc à l'une et à l'autre. C'est ce qu'il signifie lorsqu'il dit : « Toute chose, quelle qu'elle soit, finira bien ». Il veut que nous ayons cette connaissance : la chose la plus minime ne sera pas oubliée.

Un autre sens est le suivant. Beaucoup d'actions sont mauvaises à nos yeux et causent de si grands maux qu'il nous paraît impossible qu'elles aient jamais une bonne fin. Aussi nous chagrignons-nous et nous lamentons-nous, tant et si bien que nous ne trouvons plus la paix dans la contemplation du Dieu de béatitude, comme nous le devrions. Car nous usons ici-bas de notre raison d'une façon si aveugle, si basse, si simpliste, qu'il nous est impossible de connaître la haute et merveilleuse sagesse, la puissance et la bonté de la très Sainte Trinité. Voilà ce qu'il entend par cette parole : « Tu le verras toi-même, toute chose, quelle qu'elle soit, finira bien ».

Ainsi dans les cinq paroles susdites : « Je puis tout tourner en bien... », je perçois le puissant réconfort qu'il y aura dans toutes les œuvres de Notre-Seigneur qui sont encore à venir.

Il y a une œuvre que la très Sainte Trinité accomplira au dernier jour, d'après ce que je vois. Ce que sera cette œuvre, et comment elle sera, nulle créature inférieure au Christ ne le sait, et ne le saura, avant son accomplissement. La bonté et l'amour de Notre-Seigneur veulent que nous en sachions l'existence, mais sa puissance et sa sagesse, en vertu de ce même amour,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle est l'étincelle de notre âme. Elle la vivifie. Elle la fait croître en grâce et en vertu. Elle est l'attribut divin le plus proche de notre nature, le plus prompt en grâce. Elle est la grâce même que l'âme cherche et cherchera à jamais, jusqu'à ce que nous connaissions dans la vérité notre Dieu, qui nous a tous enclos en lui.

L'homme marche droit. La nourriture qu'il prend est enfouie en son corps comme dans une très belle escarcelle. Vient le temps des nécessités : l'escarcelle s'ouvre, puis se ferme, fort honnêtement. C'est l'œuvre de Dieu ainsi que le montrent ces paroles : « Il s'abaisse jusqu'au plus bas de nos besoins », car il ne méprise rien de ce qu'il a créé. Il ne dédaigne pas de nous rendre le plus simple service réclamé par la nature de notre corps, par amour pour l'âme qu'il a créée à sa ressemblance. De même que le corps est vêtu de tissu, et la chair de peau, et l'os de chair, et le cœur d'une poitrine, nous sommes, nous, corps et âme, vêtus de la bonté de Dieu et enclos en elle. Oui, et plus intimement encore. Car tout se désagrège et se dissout. La bonté de Dieu, elle, demeure toujours intacte et plus proche de nous, au-delà de toute comparaison. Vraiment notre amant divin désire que notre âme adhère à lui par toutes ses puissances et que nous nous agrippions toujours davantage à sa bonté. Car de tout ce que le cœur peut concevoir, il n'est rien qui plaise autant à Dieu et nous soit plus rapidement profitable. Lui, le Très Haut, aime si précieusement notre âme qu'un tel amour dépasse la connaissance qu'en peut avoir n'importe quelle créature. Je veux dire : il n'est pas de créature qui puisse savoir avec quelle intensité, avec quelle suavité, avec quelle tendresse notre créateur nous aime. Cependant nous pouvons, avec sa grâce et son secours, contempler spirituellement, dans l'émerveillement continu, cet amour haut, débordant, sans mesure, que notre Seigneur a pour nous en sa bonté.

Aussi pouvons-nous demander avec révérence tout ce que nous voulons, car notre volonté naturelle est de posséder Dieu et le bon vouloir de Dieu est de nous posséder. Jamais nous ne pouvons perdre ce vouloir et cet amour, tant que, lui, nous ne le possédons pas dans la plénitude de la joie. Alors seulement nous n'aurons plus rien à vouloir. Il veut que toute notre activité s'applique à le connaître et à l'aimer jusqu'à la venue du temps où nous serons comblés dans le ciel.

Voilà pourquoi je reçus cette leçon d'amour et toutes celles qui suivirent, comme vous le verrez, car c'est en cette première vision que me furent révélés la puissance et le fondement de tout. C'est par-dessus tout en contemplant et en aimant son créateur que l'âme prend conscience de sa petitesse, s'emplit de crainte révérencielle, de vraie humilité et d'abondante charité envers ses semblables dans le Christ (Ch. 6, p. 53-56).

Notre-Seigneur me fit ensuite une révélation sur la prière. Je vis qu'elle requérait deux conditions : la rectitude ; la ferme confiance.

Très souvent, notre confiance n'est pas totale. Nous ne sommes pas sûrs que Dieu nous écoute, car, pensons-nous, nous en sommes indignes et d'ailleurs nous ne ressentons rien. Nous sommes maintes fois aussi secs et stériles après notre prière qu'avant, comme je l'ai moi-même éprouvé. Tout cela, Notre-Seigneur me le présenta soudain à l'esprit. Il me fit entendre ces paroles : « Je suis le fondement de ta supplication. Je veux d'abord te faire ce don. Puis je fais en sorte que tu le veuilles. Je t'incite à implorer. Et tu implores. Comment se pourrait-il donc que tu n'obtiennes pas ce pourquoi tu implores ? »

Cette raison, ainsi que les trois suivantes, furent, pour moi, un puissant réconfort de Notre-Seigneur, ainsi qu'on peut le voir dans ces paroles mêmes.

En ce qui concerne le premier point, lorsqu'il dit : « Et tu implores », il me montra le grand plaisir que lui cause notre supplication et la récompense infinie qu'il lui accorde. Pour le second, quand il déclare : « Comment se pourrait-il donc que tu n'obtiennes pas... ? », il en parle comme d'une impossibilité. Est-il rien de plus impossible que de demander grâce et miséricorde et ne pas les recevoir ? Car tout ce que Notre-Seigneur nous fait implorer, il l'a ordonné pour nous de toute éternité. Par là, nous pouvons voir que sa propre bonté, et non notre supplication, est cause de la bonté et de la grâce qu'il nous témoigne. Il le révèle en toute vérité dans les douces paroles qu'il prononça : « Je suis le fondement ». Notre-Seigneur veut que tous ceux qui l'aiment sur terre le sachent. Plus nous le savons, plus nous devrions implorer si nous faisons preuve de sagesse. Voilà ce que Notre-Seigneur entend nous dire.

La supplication est un vouloir sincère, ouvert à la grâce et persévérant, qui s'unit et s'attache à la volonté de Notre-Seigneur, par l'opération douce et secrète du Saint-Esprit. Notre-Seigneur lui-même reçoit d'abord notre prière, me semble-t-il. Il la prend avec grande reconnaissance. Il s'en réjouit hautement. Il l'emporte en plein ciel et la dépose dans un trésor où elle ne périra jamais. Elle y est, devant Dieu et tous ses saints, continuellement reçue. Elle bénéficie toujours plus de l'aide correspondant à nos besoins. Quand nous entrerons dans la béatitude, elle nous vaudra un degré spécial de joie, avec des remerciements infinis et glorieux de la part de Dieu.

Fort satisfait et joyeux est Notre-Seigneur quand nous prions. Il attend notre prière. Il la veut. Avec sa grâce, il nous rend semblables à lui par état, comme nous le sommes par nature. Telle est sa bienheureuse volonté. C'est pourquoi il nous dit : « Prie intérieurement, même si tu n'y as aucun goût. Le profit en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tard, et plus, il me fut répondu dans mon entendement : « Eh quoi ! Tu voudrais savoir ce que ton Seigneur a voulu dire ? Sache-le bien. L'amour, voilà ce qu'il a eu en vue. Qui te l'a montré ? L'amour. Pourquoi te l'a-t-il montré ? Pour l'amour. Attache-toi à cet enseignement. Tu en connaîtras davantage en amour, mais tu n'en apprendras jamais davantage, dans les siècles des siècles ».

Ainsi ai-je compris que la fin ultime de Notre-Seigneur est l'amour. Je l'ai vu clairement avant de nous créer, Dieu nous a aimés. Son amour ne s'est jamais affaibli et ne s'affaiblira jamais. C'est en cet amour qu'il a fait toutes ses œuvres. C'est en cet amour qu'il fait tout ce qui nous est profitable. C'est en ce même amour que notre vie est immortelle. Pour nous, la création a été un commencement. L'amour par lequel il nous a créés est en lui de toute éternité. C'est en cet amour qu'est notre commencement. Tout cela, nous le verrons en Dieu à tout jamais. Grâces lui soient rendues ?

Ici, s'achève Le Livre des Révélation de Julienne, l'anachorète de Norwich. Que Dieu soit miséricordieux pour son âme ? (Ch. 86, p. 268-269)

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTION

La vie d'une recluse

Vivre de foi

L'amour du Christ pour nous

La croix : fenêtre sur la vie intime de Dieu

Le dessein éternel de Dieu

Une création enveloppée d'amour

Le péché et la miséricorde

Jésus notre mère

Un grand secret caché en Dieu

Espérer pour tous

Conclusion

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Édition critique

Éditions en anglais moderne

Traductions françaises

Études françaises

Études anglaises

## ÉCRITS DE JULIENNE DE NORWICH

Les premières révélations

L'événement des révélations

Humilité de Julienne face à ses révélations  
Foi et raison  
Dieu se révèle à Julienne  
La joie du Christ d'avoir souffert pour nous  
Nous réjouir du salut de Jésus  
Le cœur aimant du Christ  
Le désir du Christ de notre bonheur  
Le regard du Christ  
Choisir Jésus comme ciel  
Trinité et rédemption  
Les souffrances du Christ et les nôtres  
Le dessein éternel de Dieu  
La parabole du seigneur et du serviteur  
La création  
L'âme humaine, demeure de Dieu  
La restauration glorieuse du pécheur  
L'accueil miséricordieux du Christ  
Haïr le péché, aimer le pécheur  
Percevoir son péché à la lumière de la miséricorde  
Dieu nous garde en sécurité  
La vie de l'homme c'est de voir Dieu  
Jésus notre mère  
Tout finira bien, même le péché  
Les tribulations de l'Église  
Tout finira bien : l'œuvre secrète et finale de Dieu  
Le dilemme de Julienne  
Respecter le secret de Dieu  
À la fin, nous comprendrons

Dieu remercie ses serviteurs au ciel  
Notre émerveillement au ciel  
Dieu le plus humble  
Prier avec confiance  
La prière, chemin d'union à Dieu  
La recherche de Dieu  
La consolation et la désolation spirituelles  
Connaissance de soi et connaissance de Dieu  
Une voie de confiance et de petitesse  
L'origine et la fin des révélations